

## LA RECHERCHE DU CHARBON MINERAL A LA SEYNE

Une étude de Paul REGAIGNON

Dans Etraves N° 24 (Hiver 1972), nous citons un forage exécuté en 1920, près de la gare de La Seyne, pour la recherche du charbon. La lecture de ce passage de notre étude appelle la question suivante, à laquelle nous allons répondre : "Pourquoi une telle recherche à cet endroit ?". Précisons que ce sondage a été fait entre les deux collines permienes de Brégaillon et de St-Laurent.

Dans Etraves N° 7 (Automne 1968), nous avons traité de l'ancienneté et de la structure du massif phylladique de Sicié, une dépendance des Maures, qui fait partie, comme ce massif et ses autres dépendances, de la multitude de vestiges des Chaînes Hercyniennes dessinant une vaste ceinture à la surface du Globe. Ces chaînes de montagnes sont les avant-dernières, en date, des quatre, dont on a la preuve, qui se sont succédées à la surface de la Terre depuis l'origine des temps géologiques.

Les montagnes prennent naissance, croit-on, dans des géosynclinaux, mers particulières où les sédiments qui s'y déposent, sables, argiles et calcaires, deviennent des roches cristallines qualifiées "métamorphiques": les argiles y sont transformées en une série de roches feuilletées, de plus en plus cristallines, dont les termes principaux sont des Phyllades, des Micascistes, et des Gneiss pouvant devenir du Gra-

nite - (que les géologues écrivent avec un "e" final) - : ces roches y sont ensuite plissées, puis soulevées. L'organisation des géosynclinaux et les divers phénomènes : métamorphisme, granitisation et orogénèse, posent des problèmes, loin d'être tous résolus aujourd'hui.

Aussitôt nées, les montagnes deviennent la proie des agents atmosphériques qui, par érosion, les détruisent et en font de basses plaines aux molles ondulations, comme les Maures et leurs dépendances, dont le sous-sol garde la trace des anciens plis. Les matériaux de leur destruction, entraînés dans un autre géosynclinal, servent à former de nouvelles chaînes. Ceux des Chaînes Hercyniennes ont servi à l'élaboration des Chaînes Alpines, dernières en date, véritables montagnes couvertes à leurs sommets de neiges, dites éternelles, attaquées par l'érosion depuis leur naissance.

Les Chaînes Hercyniennes, ont été réalisées en trois phases de mouvements orogéniques, dont deux, celles des mouvements pré-curseurs et principaux, au cours du "Carbonifère", avant-dernière période de l'ère Primaire qui a duré de - 350 à - 280 millions d'années : et la troisième, celle des mouvements posthumes, au début de la période suivante : Permien. Les mouvements pré-curseurs amenèrent l'Europe à fleur d'eau et emprisonnèrent des bandes de terres basses, marécageuses et couvertes d'une végétation abondante, qui devinrent les premiers bassins houillers. Au début du Stéphanien, (nom tiré du bassin houiller de St-Etienne), dernier étage du Carbonifère, les mouvements principaux firent de cette Europe une chaîne de montagnes de plusieurs milliers de mètres d'altitude, plissèrent les premiers bassins houillers et en firent naître d'autres, dans des bras de mer et des lacs, que les mouvements posthumes plissèrent.

Il y a environ un siècle et demi, les applications de la machine à vapeur et du feu comme agent moteur ou chimique dans l'industrie et l'extension de l'éclairage au gaz firent de l'exploitation des mines de charbon le plus grand besoin de l'époque. La mise en service, au port de Toulon, des premiers navires à vapeur rendit ce besoin plus impérieux encore pour notre département, dont c'était aussi l'époque de l'établissement de sa première carte géologique. Par suite, de nombreux et éminents géologues et ingénieurs des mines se penchèrent sur cet important problème de la recherche, dans tout le Var, de tous les gisements de combustibles minéraux susceptibles d'être exploités.

Depuis cette époque, on reconnaît que l'étude théorique de

la Géologie et des terrains carbonifères de notre département a été faite avec beaucoup de soins, et l'on sait que, dès que l'on voit nettement le passage des terrains antécarbonifères à ceux du Permien, on constate la présence non seulement de formations carbonifères, mais aussi de schistes houillers riches en carbone. Tous ces témoins tendent à prouver la continuité d'une large bande de terrains carbonifères allant de la limite des Alpes-Maritimes aux Playes, au Nord-Ouest de Six-Fours, et passant par les massifs de Bagnols et de Tanneron, la vallée du Reyran, le Plan-de-la-Tour, Collobrières, Pierrefeu, la vallée de Sauvebonne, le Mourillon, et Six-Fours.

Tous ces témoins sont datés du Stéphanien par les empreintes végétales qu'ils contiennent, ils appartiennent donc au "Houiller", dernière sous-période du Carbonifère, et, parlant d'eux, pour abrégé on dit le "Houiller", tout court. Il y a, près de La Seyne, un exemple typique de la présence de ces témoins : la route N. 559, allant vers Sanary, longe à Sauviou le talus d'une petite hauteur, où l'on voit nettement le passage des Phyllades antécarbonifères du dernier contrefort du massif de Six-Fours, aux terrains permien traversés par l'embranchement de la D. 63 qui monte aux Playes. Ce passage montre, sous une maison de construction récente, les schistes et le minerai de fer du Houiller des Playes, qui va vers le Sud pour se jeter à la mer, à l'Est de la baie de Sanary.

Et, en parcourant ce rivage, avant d'arriver à la Pointe Nègre, qui tire son nom de la couleur du Basalte Adésitique qui la constitue, on voit au bord de la mer de curieux galets noirs de ces schistes et de ce minerai.

Le Houiller varois comprend trois bassins, ce sont :

- celui du Reyran, le plus vaste et le plus important. Il fut exploité dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, par de petites forges locales : après l'étude théorique précitée, il a fait l'objet de plusieurs concessions pour l'exploitation de la houille à l'Auriasque, à la Madeleine, aux Vaux, à Fréjus-Nord et à Boson. Cette dernière a été aussi exploitée, à plusieurs reprises, pour un charbon d'algues, dit "Boghead", qui donnait par distillation jusqu'à 3 ou 400 litres de pétrole à la tonne. Son étude n'a jamais été abandonnée, mais ses importantes installations ont été rasées par la catastrophe du barrage due, on le sait aujourd'hui, au mauvais état des gneiss, l'ouvrage tel qu'il était conçu supposant des appuis impeccables ;

- celui du Plan-de-la-Tour qui n'a jamais donné du charbon exploitable ;

- et celui de Collobrières qui alimentait encore, au début du siècle, les forges de l'Arsenal de Toulon.

Hors de ces bassins, il n'y a que de faibles lambeaux de terrains carbonifères, ne méritant ni le nom de bassin, ni celui de dépôt. Là où la houille n'existe pas, elle a disparu par cristallisation, ou par oxydation en laissant la place, comme aux Playes, à un minerai de fer.

Toutes les exploitations précitées ont été abandonnées à cause de l'irrégularité des cou-

ches de combustibles résultant des bouleversements provoqués par des mouvements orogéniques. Mais, on sait qu'à Boson, notamment, il y a d'autres niveaux productifs plus bas que ceux atteints par l'ancienne exploitation.

Depuis l'étude théorique précitée, des ingénieurs et des géologues pensent qu'il y aurait intérêt à faire des sondages, dans la plaine permienne au voisinage des témoins reconnus, pour rechercher le Houiller, s'il existe encore. Un tel sondage, effectué en 1843 dans la vallée de Sauvebonne, a rencontré le Houiller à 37 mètres de profondeur, sur 50 mètres d'épaisseur, sous forme de petits lits de houille intercalés dans des schistes.

En 1920, on fit un sondage de recherche du charbon près de la gare de La Seyne, pour essayer de pourvoir aux importants besoins de la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée qui utilisait la houille pour ses forges, ses fours, ses engins de levage et de transport à vapeur, pour la centrale où des appareils à vapeur faisaient le courant électrique, l'air comprimé et l'eau sous pression servant à l'éclairage ainsi qu'à diverses machines réparties dans les Chantiers, etc. Malgré la proximité des Playes, des trous forés jusqu'à 338 m. de profondeur, traversèrent le Permien avec de fréquentes intercalations de Dacites, et des Phyllades à partir de 317m., sans rencontrer le Houiller.

On conçoit qu'après ces recherches on n'ait pas insisté.

27 janvier 1973.